

Introduction

Marguerite Deslauriers et Monique Lanoix

Volume 3, numéro 2, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044592ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044592ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal

ISSN

1718-9977 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deslauriers, M. & Lanoix, M. (2008). Introduction. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 3 (2), 4–7. <https://doi.org/10.7202/1044592ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal, 2008



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

INTRODUCTION

NUMÉRO DIRIGÉ PAR

MARGUERITE DESLAURIERS

UNIVERSITÉ MCGILL

ET MONIQUE LANOIX

APPALACHIAN STATE UNIVERSITY

GUEST EDITORS

Le féminisme n'intéresserait-il que les féministes ?

Dans son article *The Feminist as Other*, Susan Bordo reprend le constat de Simone de Beauvoir et l'applique judicieusement à la situation des féministes. S'il est indiscutable que le féminisme est responsable des grandes avancées relatives au sexe/genre, le féminisme, cependant, ne s'est pas fait remarqué comme un courant théorique en-soi ; comme « la femme », il demeure « autre ».¹ Mouvement critique, certes, mais qui n'a pas eu grande influence hors de sa portée critique qui cible la situation des femmes. Comme le note Bordo, si Jacques Derrida, Richard Rorty, Charles Taylor et autres sont reconnus comme des théoriciens ayant une influence qui échappe les limites étroites de leur champ premier, les auteures féministes telles Carol Gilligan, Evelyn Fox Keller et Maria Lugones, par exemple, sont des auteures dont le champ d'études ne dépassent pas le sexe/genre. Pour Bordo, la vérité du constat de Beauvoir est mise en évidence par la marginalisation de celle-ci comme philosophe. Force est de constater que cette marginalisation du féminisme est toujours présente aujourd'hui dans le monde francophone comme dans le monde anglophone. Cette réticence de la philosophie face au féminisme est une situation qui, selon nous, doit être corrigée.

Voulant jeter un regard sur l'état du féminisme et de la philosophie au Québec, nous avons organisé en 2004 un symposium sur les problématiques féministes en philosophie lors du colloque annuel de la Société de philosophie du Québec. Nous nous sommes penchées sur la pertinence ainsi que sur la réception du féminisme en philosophie contemporaine et cette rencontre nous a permis de dialoguer et de constater que le féminisme au Québec semble lui aussi restreint au sexe/genre. Plusieurs textes qui ont été présentés lors de ce colloque apparaissent dans cette collection ; cependant nous avons ajouté des essais qui s'insèrent dans le thème parce qu'ils explorent des sujets qui n'avaient pas été abordés lors du symposium mais qui sont d'un intérêt philosophique. Certaines caractéristiques contingentes qu'ont en commun les auteures méritent qu'elles soient soulignées : les philosophes qui ont écrit les articles travaillent ici au Québec ou au Canada ; elles sont toutes, sauf une, en début de carrière. De plus, nous avons en tête deux buts explicites pour cette collection ; dans un premier temps notre intention a été de rendre les textes accessibles pour tout phi-

losophe et deuxièmement nous voulions que cette collection serve à décèler certains courants importants en philosophie féministe.

Le titre de cette collection provient d'une question que formule Ryoa Chung dans son article. Nous voyons ici non seulement une interrogation mais aussi une constatation empreinte d'amertume. Si ce sentiment traduit notre certitude que les études sur le sexe/genre demeurent aussi pertinentes aujourd'hui qu'elles l'étaient il y a quelques décennies, il démontre aussi notre ferme conviction que le féminisme est d'intérêt pour tout philosophe. Comme l'affirme Letitia Meynell, les apports des théories féministes sont souvent appropriés par les théories traditionnelles qui font « disparaître » ces apports féministes. Voulant rendre visible cet oubli ou accaparement théorique, les articles qui suivent démontrent que la portée du féminisme ne se restreint pas au thème du sexe/genre mais qu'elle est d'une envergure théorique large et significative.

Certains thèmes vont se démarquer. En plus de la question de l'invisibilité des apports féministes dans diverses disciplines philosophiques, telle la philosophie politique, la philosophie des sciences et les théories des relations internationales qui sont le sujet des textes de Monique Lanoix, Letitia Meynell et Ryoa Chung respectivement, le thème d'inclusion et d'exclusion est important. Les contributions de Karen Wendling, Anna Carastathis, Alia Al-Saji, Monique Lanoix et Ryoa Chung portent sur cette question. Si le féminisme a échoué à représenter « les femmes » et leurs intérêts en prônant une approche essentialiste, comment remédier cette lacune sans pour autant tomber dans une approche relativiste ? Le féminisme demeure-t-il une pratique émancipatrice ? Si oui, quelles sont les retombées théoriques de ce but et comment le féminisme se distingue-t-il des autres approches critiques ? Si les groupes et les particularités des femmes se multiplient comment le féminisme peut-il adresser ces variantes afin d'être inclusif sans tomber dans l'homogénéisation ? Ces problèmes sont non seulement pratiques mais ont aussi des implications ontologiques, épistémologiques et éthiques et, comme nous le verrons plus tard, structurent la méthodologie des théories féministes.

Un autre thème important est celui de l'ontologie du sexe/genre. Analysée comme phénomène politique, comme nous le rappelle l'article de Wendling, l'identité femme est perçue en conjonction avec d'autres identités, comme nous le démontrent plusieurs textes ici. Que celles-ci soient une identité de femme de couleur (Carastathis et Al-Saji), en situation de handicap (Lanoix), ou sexuée (Johnston), ces femmes sont toutes « femmes » ; elles résistent cependant l'uniformité de la signification « femme ». Si la portée de la signification femme a dépassé celles des caractéristiques biologiques, de quelle manière faut-il caractériser le groupe social que constituent les femmes ? Est-ce qu'il y a en effet

possibilité d'un tel groupe ? Et si ce groupe ne peut exister alors est-il possible de garder la force politique du féminisme ? Comment résister les tendances impérialistes de rendre visible seulement les expériences de certaines femmes qui ont un pouvoir plus important relatif aux autres groupes de femmes ? Nous voyons ici aussi que la visibilité et l'invisibilité au sein du féminisme, question qui touche aux problématiques d'inclusion et d'exclusion, sont des préoccupations centrales non seulement au sujet mais aussi à la méthodologie implicite dans les textes de ce volume.

Enfin, ce thème méthodologique de la critique est décisif pour le féminisme et en fait la force : non seulement la critique du sexisme qui est implicite dans les théories traditionnelles mais aussi la critique féministe qui est orientée vers le féminisme lui-même. Cette capacité des théories féministes de dialoguer avec elles-mêmes de façon critique fait que le féminisme n'est pas une idéologie uniforme et dogmatique mais une discipline qui se doit d'entrer en conversation avec elle-même ainsi qu'avec d'autres disciplines et sous-disciplines. Conscientes de cette force méthodologique, les auteures des essais de ce volume ont pour but de développer le contenu d'identités sexuées qui sont résistantes aux identités impératives tout en demeurant justes et flexibles.

Les textes qui forment cette collection démontrent un large éventail de préoccupations. Cette diversité n'est pourtant qu'un échantillon des recherches actuelles inspirées par le féminisme. Le thème de la visibilité se constate à l'avant-plan ou en arrière-fond de chacun de ces textes et la fonction centrale de l'interrogation critique se révèle dans toute sa force. Cette méthodologie implicite aux réflexions féministes porte non seulement sur des notions pratiques mais aussi théoriques. Un des buts de cette collection est de révéler les apports du féminisme non seulement du point de vue de sa méthode mais aussi des sujets traités. Du corps sexué, à la biologie, de la notion de capacité à celle de l'hégémonie culturelle et de l'oppression jusqu'aux relations internationales, le féminisme est un courant théorique dynamique qui est non seulement critique mais qui appelle à une reconceptualisation qui se veut inclusive. La justice sous-tend, sinon l'optique, à tout le moins la motivation des textes, ce qui veut dire que le féminisme est pertinent encore aujourd'hui. Nous espérons que cette collection vous aura aidé à naviguer le terrain du féminisme et vous aura convaincue que si le féminisme retient forcément l'attention des féministes, il doit aussi intéresser bien plus que les féministes. L'apport du féminisme est l'affaire de tout le monde.

¹ Susan Bordo, *The feminist as other*, *Metaphilosophy*, vol. 27, nos. 1-2, pp. 10-27.

Is Feminism Just for Feminists?

The answer, of course, is 'No'. The papers in this volume offer a collective and extended account of the interest that feminist scholarship should hold for philosophers working in many sub-fields of the discipline: not only political philosophy, but also epistemology, philosophy of science, metaphysics, and the history of philosophy. The title comes from Ryoa's Chung contribution, and it reflects a question implicit in every paper included here: given the range of topics now addressed by feminist work, and the significance of that work for philosophy, should developments in feminist philosophy not be followed even by non-feminists?

The idea for this volume emerged from a round-table we organized as part of the meetings of the *Société de Philosophie du Québec* in 2004, where the theme was the influence and the critical reception of feminism in contemporary philosophy (*l'influence et la réception critique du féminisme en philosophie contemporaine*). We were struck by how much feminist work was being done, in French and in English, on questions within that theme, and how many non-feminist philosophers were unaware of this work. Not all of the papers from that round table appear here, and this volume includes some that were not first presented there. While the theme remains, our selection of papers was governed primarily by philosophical interest. There are some contingent features that the authors have in common: all the philosophers whose papers are included here work in Quebec or in Canada; all, with one honourable exception, are at the beginning of their careers (in some cases, the very beginning). Our intention is to make this volume accessible to any philosopher, and to indicate some of the important currents of feminist philosophy.

Two recurrent themes emerge from this collection. The first is the politics of exclusion and inclusion among feminists, in both theoretical practices and activism. The contributions of Wendling, Chung, Carastathis, Lanoix, Allard, and Al-Saji all bear on this issue in some respect. The ongoing concern is that feminism fails to represent the experience and the interests of all women, and that the failure needs to be remedied at the level of theory as well as practice. It is a concern about justice, but also about theoretical adequacy. The fundamental worries are these: If feminism, in its analyses and its aims, excludes certain groups of women, then feminism fails to work for those women; and if feminism does not represent all women, then how is it a distinct liberatory practice from many others? So the questions remain: Who is feminism representing? What can we do beyond acknowledging that feminist philosophy represents some groups of women with more detail, more

truthfulness, and more attentiveness to their subjective experience than other groups? How can feminism become more inclusive while also becoming more accurate?

A second theme reflected in many of these papers is the ontology of sex and gender, analyzed as a political phenomenon, and viewed in conjunction with other identities or features of identities – racialized identities (Al-Saji and Carastathis), disability (Lanoix), or sexuality (Johnson). Most feminists have abandoned the view that what makes a woman a woman is a biological question.¹ But if not in biological terms, then how do we characterize the social group that is women? Some (e.g. MacKinnon) have tried to articulate the notion of 'experience as a woman' but that seems only to beg the question – given that the experience of women is so diverse, can we give any content to the suggestion that some underlying thread unites us? The questions for feminism reflected by this theme are many: How should we conceptualize the political subjectivity of people who suffer from multiple forms of oppression? What feminist approach is most adequate to capturing that subjectivity, and most likely to allow us to address inequalities? How can we make sure that we resist the mistaken ontologies of sexuality and not only the mistaken ontologies of sex, the tendency to homogenize 'other' groups of women, or to take the experience of some women in Europe and North America as standing in for everywoman? We become aware that mistakes in political philosophy and practice often sit on unacknowledged mistakes or prejudices in our assumptions about who exactly a woman is, and what it means for a woman to be racialized, or disabled, or queer.

A third, methodological, theme that runs throughout the papers in this volume concerns the possibilities for self-criticism within feminism, both criticism between different camps, and within certain camps. Feminists have long practised, quite self-consciously, with a critical eye to the failures and gaps of feminist philosophy. These papers demonstrate clearly that, far from being an unbending ideology, feminism is a movement in dialogue with itself, with other sub-disciplines of philosophy, and with other disciplines. While that self-criticism has sometimes taken the form of self-reproach and empty acknowledgement of 'differences', the authors in this volume are explicitly trying to develop the content of gendered identities and gender-resistant identities in ways that are both accurate and flexible.

The theme of making women visible runs through this volume, together with a methodology that emphasizes the critical assessment of assumptions. One of our aims in presenting the volume is to make the contributions of

feminism to philosophy visible, where those contributions are not only in content, but also in methodology. Feminist philosophy is a theoretical endeavour that calls for a reconceptualization of the objects of philosophical interest — from the sexed and racialized body to biology, from the notion of capacity to that of cultural hegemony, from contract theory to international relations. That theoretical endeavour is undertaken with a concern for justice, implicit if not explicit in all of these articles, where justice is understood to require inclusiveness. What that means, in effect, is that feminist philosophy acts to expand the class of items that can count as objects of philosophical interest (e.g. variations in the circumstances in which women live), and to give us a subtler and more precise understanding of certain objects that have already received much philosophical attention (e.g. bodies). Take a look.

¹ A few feminists maintain the importance of biological features in determining who counts as a woman. See, for example, Toril Moi, *What is a Woman? And Other Essays*, Oxford: Oxford University Press, 1999.

ARTICLES

7

ARTICLES